

d'exploitation ne devraient pas dépasser de beaucoup le prix de la teinture obtenus ! D'autres, faisant de nos pieux collectionneurs les coopérateurs, tout au moins inconscients, d'une énorme fraude, ont été jusqu'à prétendre que ces vieux timbres étaient cédés à d'habiles, mais peu délicats industriels, qui, par des procédés inconnus, faisaient disparaître l'empreinte du cachet postal et les livraient de nouveau à la circulation. D'autres enfin, moins éloignés de la vérité, ont fait courir le bruit qu'on les envoyait aux Missionnaires qui en tiraient parti de diverses façons, notamment en les cédant à des prix élevés aux chefs de tribus et aux familles demie-civilisées des contrées qu'ils évangélisent.

Rien de tout cela n'est exact. La vérité est que nos vieux timbres ne sortent pas d'Europe. Un exemple montrera l'usage qu'on en fait et le bénéfice qu'on en retire. Un prêtre belge, dévoué aux Missions, le P. Sender, aidé des enfants d'un orphelinat, en a recueilli pour son compte, jusqu'à ce jour, au moins 25 millions ! De ces timbres maculés il fait deux parts. Les uns, rares ou anciens, sont précieusement mis de côté pour être vendus aux collectionneurs dont le nombre, on le sait, va sans cesse croissant. Quand on pense qu'il est des timbres qui se vendent jusqu'à 1500 francs et au-delà, on comprend que le P. Sender ait pu trouver dans son aumônieuse industrie une source de profits sérieux, d'autant qu'à la vente de ses timbres il sait joindre des expositions qui provoquent la générosité des visiteurs et ajoutent encore à ses bénéfices.

Quant aux timbres communs, il en trouve le débit à raison de 0 fr. 40 à 0 fr. 80 le mille, suivant leur nature et leur variété. On les emploie à faire des tapisseries en mosaïque ou des imitations de peintures pour salons et salles à manger. Ce genre de décoration, qui est devenu très commun en Bavière et en Suisse et qui, paraît-il, commence à prendre en Belgique et en Hollande, a ses ouvriers spéciaux, vrais artistes qui savent grouper les timbres et combiner si agréablement les nuances que l'on croirait avoir à faire à de véritables peintures. Les Frères de Saint-Jean de-Dieu ont à Gand trois salles, dont les murs sont ainsi tapissés avec un goût parfait.

L'œuvre la plus réussie dans ce genre se voit chez un riche particulier de Rotterdam à qui elle n'a pas coûté moins de 100,000 francs. Bien entendu, la plus grande partie de cette somme est revenue à l'artiste.

Grâce à cette industrie nouvelle et plus encore à l'innocente manie des collectionneurs qui se disputent les timbres quelque peu rares,